
De l'indéfini au défini : les stratégies référentielles dans les titres de la presse écrite camerounaise
From the indefinite to definite: referential strategies in the headlines of cameroonian print media

Antoine-Beauvard ZANGA
ENS/Université de Yaoundé 1 / Cameroun
antoine.zanga@univ-yaoundé1.cm

Reçu: 20/00/2025, **Accepté:** 13/10/2025, **Publié:** 20/10/ 2025

Résumé

L'étude du fonctionnement des déterminants dans la presse écrite francophone s'avère pertinente dans la mesure où les titres de journaux constituent un espace discursif stratégique, combinant captation et légitimation de l'information. En contexte camerounais, marqué par de fortes contraintes politiques et sociales, les choix de détermination (indéfini/défini) apparaissent comme des procédés de mise en scène de l'actualité. La problématique qui guide ce travail est la suivante : comment l'alternance indéfini et défini organise-t-elle le parcours référentiel dans les titres de journaux, et quels effets pragmatiques et discursifs en résultent ? Nous faisons l'hypothèse que l'indéfini fonctionne comme un outil d'anonymisation et de suspense, alors que le défini stabilise et légitime le référent, permettant ainsi une progression narrative propre au discours médiatique. L'objectif de cette étude est de mettre en évidence les stratégies référentielles qui sous-tendent cette alternance, et de montrer leur rôle dans la construction d'une information à la fois attrayante et crédible. L'approche adoptée est qualitative et discursive. Le corpus, composé de 139 titres de presse camerounaise (2018-2025), est analysé selon une triple perspective : sémantique (valeurs des déterminants), discursive (rapport titres/sous-titres) et pragmatique (effets sur le lecteur).

Mots-clés : indéfini – défini – parcours référentiel – presse camerounaise – stratégies discursives

Abstract

The study of determiners in the written press is particularly relevant since journalistic headlines constitute a strategic discursive space, combining both attraction and legitimization of information. In the Cameroonian context, marked by strong political and social constraints, the choice of determination (indefinite/definite) emerges as a key device in staging news events. The central research question is: how does the indefinite and definite alternation organize the referential path in journalistic headlines, and what pragmatic and discursive effects

does it produce? We hypothesize that the indefinite article functions as a tool of anonymization and suspense, while the definite article stabilizes and legitimizes the referent, thereby enabling a narrative progression specific to media discourse. The objective is to highlight the referential strategies underlying this alternation, and to show their role in constructing information that is both attractive and credible. The study adopts a qualitative and discourse-oriented approach. The corpus, made up of 150 Cameroonian press headlines (2020–2025), is analyzed from three perspectives: semantic (values of determiners), discursive (headline/subheadline relationship), and pragmatic (effects on the reader).

Keywords: indefinite – definite – referential path – Cameroonian press – discursive strategies

Pour citer cet article :

Zanga Antoine-Beauvard.,(2025). De l'indéfini au défini : les stratégies référentielles dans les titres de la presse écrite camerounaise , *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 432-447.Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025) , Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

L'étude des stratégies référentielles en discours médiatique s'inscrit dans le champ de la linguistique du texte et du discours, où la construction du sens repose sur la gestion de la référence. Les titres de presse, en particulier, constituent un espace condensé et stratégique de communication. Ils doivent à la fois attirer l'attention du lecteur et introduire de manière efficace le contenu de l'article. Comme le souligne Charaudeau (2005 : 68), « le discours de presse relève d'une double contrainte : séduire et informer, capter l'attention tout en garantissant une certaine crédibilité de l'information ». Dans ce cadre, les choix de détermination – notamment l'alternance entre indéfini et défini – jouent un rôle central dans l'économie du discours journalistique.

En effet, la question de la référence a fait l'objet d'analyses approfondies en sémantique et en pragmatique. Selon Kleiber (1994 : 13), « la référence relève de la gestion des modes d'accès au référent », ce qui signifie que le locuteur module les moyens linguistiques permettant au destinataire d'identifier, de suivre ou d'interpréter les entités mentionnées. L'article défini et l'article indéfini, loin d'être de simples marqueurs grammaticaux, constituent de véritables opérateurs discursifs. Pour Corblin (1987 : 27), « la détermination nominale n'est pas seulement une question de syntaxe, mais un mécanisme qui organise l'interprétation du texte et guide le lecteur dans la construction du monde discursif ».

En contexte médiatique camerounais, marqué par une grande vitalité et une pluralité de journaux, cette alternance prend une valeur spécifique. Les titres recourent fréquemment à l'indéfini pour introduire un référent nouveau, dont l'identité est ensuite précisée dans le sous-titre ou le corps de l'article. Ce procédé fonctionne comme un mécanisme de suspense et de révélation progressive, conforme aux stratégies journalistiques de captation (Charaudeau, 2011).

La problématique qui se pose est donc la suivante : comment l'alternance entre indéfini et défini structure-t-elle le parcours référentiel dans les titres de presse camerounaise, et quels effets discursifs et pragmatiques produit-elle ? Nous faisons l'hypothèse que l'indéfini joue le rôle d'outil de mise en attente et de dramatisation de l'information, tandis que le défini sert à ancrer le référent et à légitimer son importance dans l'espace public.

L'objectif de cet article est double : décrire les mécanismes référentiels à l'œuvre dans les titres et sous-titres de presse, et analyser les effets de sens produits par cette alternance, en particulier dans le rapport

entre séduction et légitimation de l'information. Pour ce faire, à partir de la méthode qualitative et d'un corpus 139 énoncés qui allient indéfini et défini, issus des quotidiens *Cameroon tribune* (CT), *Le Messenger* (LM), *Mutations* (Mut.), *Le Jour* (LJ), *L'Anecdote* (LA) et *La Nouvelle* (LN), de 2018 à 2025, nous mobilisons un cadre théorique articulant sémantique référentielle (Kleiber, 1994 ; Corblin, 1987), linguistique du discours (Adam, 1999 ; Maingueneau, 2014) et analyse du discours médiatique (Charaudeau, 2005).

Cet article est organisé comme suit : après un cadrage théorique rappelant les notions de référence et de détermination, nous présentons la méthodologie retenue. Nous exposons ensuite les résultats de l'analyse des titres journalistiques camerounais, avant de discuter des implications discursives et pragmatiques de ces stratégies référentielles.

1. Cadre théorique et méthodologie

1.1. Cadre théorique et épistémologie

L'analyse s'appuie sur une approche qualitative inspirée de la linguistique de la référence (Kleiber, 1990, 1994 ; Lyons, 1999) et de l'analyse du discours médiatique (Charaudeau, 2005 ; Bell, 1991). Trois niveaux complémentaires ont été mobilisés. Le niveau sémantique vise à identifier les valeurs référentielles associées aux déterminants définis et indéfinis. Hawkins (1978: 157) rappelle que « the indefinite article introduces a new referent, while the definite article signals identifiability for the hearer ». Dans cette perspective, nous décrivons les valeurs de ces déterminants en contexte, conformément à Kleiber (1994 : 15), pour qui « la détermination est d'abord une opération de sens, qui ouvre ou ferme l'accès au référent ». Le niveau discursif consiste à observer la dynamique du parcours référentiel à l'intérieur du titre et dans son rapport au sous-titre ou au chapeau. Nous nous appuyons ici sur la conception d'Apothéloz et Reichler-Béguelin (1995 : 236), selon laquelle « la construction référentielle est moins un acte ponctuel qu'un parcours ». L'analyse discursive permettra de suivre la manière dont un référent passe de l'indétermination à la stabilisation. Le niveau pragmatique, enfin, cherche à interpréter les effets de sens produits sur le lecteur, notamment la création de suspense, l'anonymisation ou la légitimation (Charaudeau, 2005). Dans la lignée de Charaudeau (2005 : 19), nous considérons que le discours médiatique répond à une double contrainte : captiver et informer. L'alternance indéfini/défini est alors interprétée comme une stratégie de captation (par l'indéfini) suivie d'une stratégie de légitimation (par le défini). Le tableau ci-après présente la synthèse de nos différents niveaux d'analyse.

Tableau 1 : Synthèse des niveaux d'analyse

Niveau d'analyse	Objectif principal	Références théoriques	Outils conceptuels	Type d'interprétation attendue
Sémantique	Identifier la valeur référentielle des déterminants	Kleiber (1990, 1994), Lyons (1999)	Référent identifiable / non identifiable	Ouverture ou fermeture de la référence
Discursif	Suivre le parcours référentiel entre titre et sous-titre	Apothéloz & Reichler-Béguelin (1995)	Parcours référentiel	Passage du flou à la précision
Pragmatique	Examiner les effets de sens sur le lecteur	Charaudeau (2005), Maingueneau (2004)	Captation / légitimation	Effet d'attente ou d'autorité

Toute chose qui nous permet, à présent, de nous intéresser à la constitution et à la description du corpus qui fait l'objet de cette étude.

1.2. Constitution et description du corpus

Le corpus étudié se compose de 139 titres et sous-titres extraits de la presse écrite camerounaise, recueillis entre 2018 et 2025. Afin d'assurer une représentativité des orientations éditoriales et des registres discursifs, six journaux nationaux ont été sélectionnés : *Cameroon Tribune* (CT), *Le Messager* (LM), *Mutations* (Mut.), *Le Jour* (LJ), *L'Anecdote* (LA) et *La Nouvelle* (LN). Deux critères principaux ont guidé la sélection : la présence explicite d'une alternance entre indéfini et défini (ou nom propre) dans la relation titre/sous-titre ; la récurrence thématique autour des domaines les plus représentés dans la presse camerounaise (politique, société, faits divers). Que dire donc des procédures analytiques ?

1.3. Procédures analytiques

L'analyse s'est déroulée selon plusieurs étapes méthodiques, à savoir : **l'extraction et le codage, l'analyse sémantique contextuelle, l'analyse discursive** et, enfin, **l'analyse pragmatique**.

Dans un premier temps, chaque titre a été transcrit dans un tableau analytique comprenant le titre, le sous-titre, le journal d'origine, la date, le

type de déterminant (indéfini, défini ou nom propre) ainsi que le champ thématique. Les segments ont ensuite été codés selon la nature du référent introduit (humain, institutionnel, événementiel ou abstrait).

Dans un second temps, l'analyse sémantique contextuelle a permis d'interpréter chaque occurrence de déterminant indéfini ou défini en fonction de sa **valeur référentielle contextuelle** : apparition, reprise, généralisation, particularisation, etc. Cette étape s'appuie sur les distinctions opérées par Kleiber (1990, 1994) et Lyons (1999) entre **référent identifiable/non identifiable** et **spécifique/non spécifique**.

La troisième étape, l'analyse discursive, a consisté à observer comment le passage de l'indéfini au défini s'inscrit dans une **progression référentielle** : du titre vers le sous-titre, du flou vers la précision, du suspense vers l'explication. Enfin, cette observation a conduit à une **analyse pragmatique**, centrée sur les **effets de réception** produits sur le lecteur (effet d'attente, effet d'autorité, effet de clôture référentielle). Ces effets ont été évalués à partir des critères proposés par Charaudeau (2005) et Maingueneau (2004) concernant les **fonctions de captation et de légitimation** propres au discours médiatique. D'où le tableau récapitulatif suivant :

Tableau 2 : Schéma analytique de la méthodologie

Étapes	Activités principales	Objectifs	Outils / critères
Extraction et codage	Sélection des titres, classification des déterminants	Préparer les données	Tableau analytique
Analyse sémantique	Étude du sens des déterminants	Identifier les valeurs référentielles	Kleiber & Lyons
Analyse discursive	Parcours référentiel	Suivre le passage indéfini → défini	Apothéloz & Reichler-Béguelin
Analyse pragmatique	Effets de sens sur le lecteur	Interpréter les fonctions de captation / légitimation	Charaudeau, Maingueneau

1.4. Standards d'interprétation et rigueur qualitative

Afin de garantir la cohérence et la fiabilité de l'analyse, plusieurs précautions méthodologiques ont été prises : triangulation des approches,

validation interne, standardisation des critères et réflexivité du chercheur. Les trois niveaux d'analyse (sémantique, discursive, pragmatique) ont été confrontés pour chaque titre, afin d'éviter une interprétation unidimensionnelle. Les catégories de codage et d'interprétation ont été testées sur un sous-corpus pilote (20 titres) avant d'être appliquées à l'ensemble des données. Pour chaque occurrence, la lecture s'est appuyée sur des critères précis : référent nouveau ou déjà introduit, type de détermination (ouverte/fermée) et effet discursif produit (anonymisation, dévoilement, légitimation). Conformément à Paillé & Mucchielli (2012), l'analyse qualitative assume une posture interprétative située, consciente des conditions de production du discours médiatique et des effets de sens projetés sur le lecteur.

La méthodologie adoptée permet ainsi de décrire le fonctionnement référentiel des déterminants dans les titres journalistiques, tout en interprétant les stratégies discursives et pragmatiques sous-jacentes. Cette articulation entre niveaux sémantique, discursif et pragmatique vise à éclairer la manière dont les titres de presse construisent le parcours du référent — du flou à la fixation — au service d'un double enjeu : captiver le lecteur et stabiliser le sens. Voici pour ce faire, les résultats et analyse auxquels nous sommes parvenus.

2. Résultats et analyse

2.1. Indéfini comme stratégie d'anonymisation et de suspense

L'indéfini est utilisé dans les titres de journaux pour introduire un référent sans fournir d'identité précise, créant ainsi un effet de suspense. Le lecteur est incité à poursuivre pour connaître l'identité et le contexte. Cela correspond à ce que Charaudeau (2005 : 62) décrit : « le titre doit avant tout provoquer un effet d'appel qui engage le lecteur à entrer dans le texte ».

En ce sens, l'article indéfini est particulièrement adapté aux titres de presse, qui doivent attirer l'attention par l'introduction d'un référent encore inconnu ou mystérieux. Kleiber (1990 : 19) confirme que « le déterminant construit une certaine manière d'accéder au référent ». Dans la presse écrite camerounaise, l'indéfini sert donc à introduire des acteurs ou événements de façon volontairement vague, créant un effet d'appel et de curiosité. Cela peut se vérifier dans les énoncés qui vont suivre.

1a. Hôpital central de Yaoundé / **Un corps** agite la morgue. (Mut. du 07/03/2025, p.1) ;

1b. **Des séparatistes** sortent de brousse (L.A. Du 17-19/12/2018, p.1) ;

- 1c. Traitement **des chercheurs / Des primes** en hausse (CT. du 30/10/2024, p.1) ;
1d. Ouest / Chefs traditionnels et Église catholique, enjeux et contours **d'un conflit**. (LJ. du 09/07/2024, p1).

Il est clair, à la lecture des énoncés ci-dessus, qui constituent les Unes des presses écrites indiquées, que le lecteur, à cause de l'usage des SN indéfinis « Un corps », « Des séparatistes », « des chercheurs / Des primes » et « un conflit », respectivement en [1a], [1b], [1c] et [1d] ne sait pas avec exactitude ce dont il pourrait être question. L'usage des déterminants indéfini « un » et « des » installe le suspense et valorise l'événement avant sa révélation. Dans ces différents cas, l'indéfini ne fait qu'introduire des faits, sans en préciser, avec exactitude, l'identité ou l'objet du référent. L'anonymisation initiale renforce la charge narrative tout en protégeant temporairement les identités. De ce fait, l'information reste ouverte et incite à lire le développement de l'article. Il convient néanmoins de souligner que l'indéfini dans ces énoncés n'est pas neutre. Selon Apothéloz (1995), il met en scène l'absence de savoir comme élément du discours. Il constitue une **stratégie discursive de captation**, conforme à ce que Charaudeau (2005 : 62) appelle « l'effet d'appel » du titre et laisse une porte ouverte à plus d'une interprétation.

2.2. L'indéfini comme ouverture interprétative

L'usage de l'article indéfini dans les titres journalistiques est une stratégie discursive qui engage le lecteur dans un parcours interprétatif. En effet, comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (1986 : 45), « le non-dit engage le lecteur dans un processus d'interprétation active ». Dans cette perspective, l'indéfini fonctionne comme un opérateur de suspense : il ouvre l'espace du texte à une pluralité de possibles, tout en laissant au lecteur la charge de compléter l'information manquante. Ce flou n'est pas une lacune mais bien une stratégie rhétorique : le lecteur, intrigué, est incité à poursuivre sa lecture pour réduire l'indétermination. L'indéfini apparaît alors comme un outil de captation attentionnelle, qui crée un horizon d'attente (Eco, 1979) et valorise la révélation ultérieure apportée par le sous-titre ou le corps de l'article. L'indéfini devient ainsi une porte d'entrée interprétative, orientant le lecteur vers une lecture active et progressive de l'information. Analysons les énoncés ci-après pour le démontrer.

- 2a. Bamenda / Le retour **des barbares**. (Mut. Du 18/07/2023, p.1) ;
2b. **Un gang de 7 malfrats** démantelé par la gendarmerie. (LJ, N°764, p.5).

- 2c. Présidentielle 2025 / **Des jeunes** soutiennent Paul Biya (CT. du 30/10/2024, p. 5) ;
2d. Yaoundé / **Des dizaines d'habitations en fumée** (LM. Du 09/07/2024, p. 5).

Dans l'énoncé [2a], le flou sur l'identité des « barbares » ouvre un champ interprétatif où se superposent plusieurs lectures possibles : celle de groupes armés dans le Nord-Ouest, celle d'opposants politiques, ou plus largement celle d'une menace diffuse pesant sur la société. Le titre active ainsi des représentations collectives stéréotypées (violence, sauvagerie), qui orientent l'interprétation avant même d'entrer dans l'article. En [2b] par contre, « Un gang de 7 malfrats démantelé », l'indéfini laisse planer l'idée qu'il existe d'autres gangs similaires, renforçant la perception d'un climat d'insécurité. L'information livrée est à la fois spécifique « 7 individus » et indéfinie (un gang parmi d'autres). L'ouverture interprétative réside alors dans ce double mouvement : rassurer par l'action de la gendarmerie, tout en entretenant la peur d'une criminalité persistante. Dans l'énoncé « Des jeunes soutiennent Paul Biya », en [2c], le déterminant indéfini « des » pluralise et amplifie les faits. Il invite à imaginer une multitude, sans bornes précises. L'ouverture interprétative réside dans cette généralisation stratégique qui laisse entendre un mouvement large, voire représentatif de la jeunesse camerounaise, alors même que la réalité peut être plus restreinte. En revanche, en [2d], « Des dizaines d'habitations en fumée », l'indéfini quantitatif dramatise l'événement en suggérant une ampleur tragique. L'interprétation est ouverte sur deux plans : l'ampleur réelle du sinistre (combien exactement ?) et ses conséquences sociales (combien de familles affectées ?). Ce flou permet de renforcer l'impact émotionnel sans donner d'information exhaustive. Ce qui ne sera pas le cas avec les déterminants définis et la présence des termes qui permettent d'identifier le référent.

2.3. Le défini et le nom propre comme outils de stabilisation référentielle

Contrairement à l'article indéfini comme précédemment analysé, l'article défini suppose que le référent est accessible et identifiable. C'est pourquoi, dans le titre ou surtout dans le sous-titre, le défini confère une valeur de certitude et stabilise l'information. Kleiber (1994 : 45) résume ce processus lorsqu'il dit que « l'article indéfini installe un référent inédit, tandis que l'article défini organise sa reconnaissance et son ancrage ».

Au-delà du défini, l'introduction du nom propre constitue la phase ultime de la stabilisation référentielle. Lyons (1999: 278) rappelle que « the use of proper names provides the most direct form of identification in

discourse ». Dans la presse écrite, le nom propre ne se contente pas d'identifier. Il confère autorité et légitimité à l'information. La révélation du nom contribue à l'effet de dénonciation et à la légitimation du discours journalistique. Ainsi, le nom propre fonctionne comme un sceau d'authenticité, confirmant la réalité de l'événement relaté. Observons les énoncés suivants.

- 3a. Un magistrat révoqué / **Envomo Alexis Symphorien**, magistrat de 2^e grade, a été révoqué par décret du chef de l'État, pour actes contraires à son serment et manquement à l'honneur et à la dignité. (CT. du 28/05/2008, p. 1) ;
- 3b. Un policier tué à Kumba / **Le gardien de la paix premier grade** a reçu une balle dans la tête lundi 18 février 2019 à 4 h du matin. (LJ. Du 20/02/2019, p.1) ;
- 3c. Un absent-présent / En ouverture de la session de juin dernier, **le président du sénat** a poussé un coup de gueule contre ses détracteurs qui le trouvent fantomatique. (Mut. Du 12/06/2024, p.1) ;
- 3d. Une « bienfaitrice » sème la panique / Prétextant disposer d'une forte somme d'argent, **la nommée Emilienne Ndzié** a invité des usagers à se servir à ses frais dans un supermarché. (Mut. Du 02/08/2018, p.1).

Dans l'ensemble des énoncés [3] ci-dessus, le passage de l'indéfini à travers les SN indéfinis « Un magistrat », « Un policier », « Un absent-présent » et « Une « bienfaitrice » », au défini à travers l'usage des SN définis « Le gardien de la paix premier grade » en [3b], « le président du sénat » en [3c] et « la nommée Emilienne Ndzié » en [3d], transforme d'une part le suspense en reconnaissance, et, d'autre part, un individu indéterminé en être identifié et connu. Le défini *le/la* introduit l'individu comme identifiable et connu, réduisant le flou initial. Kleiber (1990 : 89) dit à cet effet que « l'article défini instaure un contrat de reconnaissance ». En revanche, l'usage des noms propres de personne dans les sous-titres remplace l'indéfini, ancrant désormais le référent dans la mémoire discursive du lecteur. C'est le cas de « Envomo Alexis Symphorien » en [3a] et « Emilienne Ndzié » en [3d] qui stabilisent la référence en attribuant l'acte à un individu reconnu. L'information initialement vague est désormais stabilisée et concrète. Le nom propre remplace ainsi l'indéfini et apporte une certaine crédibilité à l'événement. L'identité ainsi révélée donne une valeur factuelle et vérifiable à l'information. Bien plus, le passage du vague au nom propre renforce l'impact médiatique. C'est dire que l'article

défini et le nom propre remplissent une fonction de stabilisation. Qu'en sera-t-il du couple titre / sous-titre ?

2.4. Le couple titre/sous-titre comme condensé du parcours référentiel

L'un des résultats majeurs observé dans cette étude est que le couple titre/sous-titre condense en quelques mots le processus référentiel. On observe donc un parcours discursif allant de l'**ouverture indéfinie** à la **stabilisation définie**, ce qui correspond au modèle du parcours référentiel décrit par Apothéloz et Reichler-Béguelin (1995 : 236) : « la construction référentielle est moins un acte ponctuel qu'un parcours ». Le titre et le sous-titre forment une unité discursive où se condense le parcours référentiel complet. Dans la presse écrite camerounaise, ce guidage repose souvent sur une progression en deux temps : indéfini → défini → nom propre. Ici, le lecteur est d'une part confronté à une information spectaculaire mais vague et le sous-titre apporte d'autre part la précision attendue. Ainsi, la structure suivante est fréquent : Titre principal (indéfini) → introduction du référent (effet d'appel, anonymisation) ; sous-titre (défini ou nom propre) → stabilisation du référent (précision, légitimation). Ce schéma confirme que le titre principal joue la carte de la captation par l'indéfini, tandis que le sous-titre assure la précision et la légitimation par le défini et le nom propre. Cela est perceptible dans cette série d'énoncés [4].

- 4a. Le bal **des intouchables** / Pas de Conseil supérieur de la **magistrature** en quatre ans (Mut. Du 12/12/2024, p.1) ;
- 4b. **Un tueur à gage** devenu fou. Malgré sa suspension, **le promoteur de Ris radio** continue de balancer des éditoriaux à charge en guise de défiance à l'autorité de l'Etat. (LN. du 18/08/2024, p.1) ;
- 4c. **Des maires... courageux** / Malgré les difficiles conditions sécuritaires, [...], **les maires et leurs adjoints des régions du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et de l'Extrême-Nord** bravent la peur et poursuivent leurs actions dans le cadre de l'accélération du processus de décentralisation. (CT, du 23 mai 2024, p.1) ;
- 4d. **Des hauts responsables de Mrc** convoqués / **Maurice Kamto, André Marie Tassa et Albert Nzogang** sont attendus à la légion de gendarmerie de l'Ouest, le 11 juillet 2014 à la même heure. (LJ. Du 10/07/2024, p.1).

En [4a], le titre principal introduit un groupe désigné par le SN indéfini « des intouchables », sans que le lecteur sache de qui il s'agit. L'effet est double : dénonciation implicite et suspense interprétatif. Le sous-

titre opère alors une réduction de l'incertitude en pointant la magistrature comme espace institutionnel concerné. Ce passage de l'anonymisation à la précision illustre un parcours où le titre interpelle et le sous-titre légitime. En [4b], le SN indéfini « un tueur à gage » dramatise et capte l'attention par un lexique sensationnaliste. Mais le sous-titre change la donne : il révèle l'identité sociale du référent « *le promoteur de Ris radio* ». Ici, le couple fonctionne comme une mini-narration : suspense initial → révélation. On retrouve ce que Bell (1991 : 174) appelle « *evaluative signals* » : le titre dramatise, le sous-titre oriente la lecture. En [4c], le titre, par Le SN indéfini « des maires », met en avant une catégorie héroïsée mais anonyme. Le sous-titre particularise en situant ces maires dans les régions en crise sécuritaire (Nord-Ouest, Sud-Ouest, Extrême-Nord). Le parcours référentiel prend ici la forme d'une généralisation initiale, suivie d'une spécification géopolitique. L'indéfini fonctionne comme une ouverture éthique (les maires comme figures de courage), tandis que le sous-titre opère l'ancrage contextuel. Le titre, en [4d], suscite la curiosité par une désignation vague « des hauts responsables ». Le lecteur, intrigué, attend des précisions : qui sont-ils ? Le sous-titre répond en nommant les personnes impliquées. Le couple titre/sous-titre matérialise ici parfaitement le parcours référentiel : anonymisation → désignation définie → identification nominale.

En clair, l'indéfini n'est pas une « erreur » grammaticale ou un hasard rédactionnel, mais bien une stratégie discursive volontaire. Il ouvre l'interprétation, puis le sous-titre opère la stabilisation, de sorte que l'ensemble titre/sous-titre condense un parcours référentiel complet. Ces résultats et analyse ainsi présentés nous conduisent vers une autre étape de la recherche : la discussion.

3. Discussion

L'analyse des titres et sous-titres de la presse écrite camerounaise met en évidence un parcours référentiel récurrent allant de l'indéfini vers le défini, puis parfois jusqu'au nom propre. Ces résultats confirment les observations théoriques sur la dynamique de la référence, tout en soulignant certaines spécificités du discours journalistique camerounais.

3.1. Une stratégie universelle d'accroche médiatique

L'usage de l'indéfini dans les titres s'inscrit dans une logique communicationnelle qui dépasse le seul contexte camerounais. Comme le note Charaudeau (2005 : 64), « le discours médiatique cherche d'abord à capter l'attention en créant un horizon d'attente ». L'indéfini, en ne livrant pas toute l'information, installe un suspense qui pousse le lecteur vers

l'article complet. Ce d'autant plus que, renchérit Njoungui Edoung (2024 : 54), « l'écriture de presse est basée sur des formes langagières qui aident le lecteur à agir, en suscitant son intérêt et l'acte d'achat ». Ce procédé, observé aussi dans d'autres contextes (Bell, 1991), est universel, mais il prend ici une coloration locale : dans la presse camerounaise, il s'applique particulièrement à des domaines sensibles (politique, sécurité, faits divers), renforçant la dramatisation. Dès lors, l'usage des déterminants définis crédibilise et rend objectif l'information journalistique.

3.2. Le défini comme marque de crédibilité et d'objectivation

L'article défini stabilise l'information et la transforme en donnée vérifiable. Kleiber (1994 : 45) insiste sur le fait que « l'article défini organise la reconnaissance du référent ». Dans les titres camerounais, cette reconnaissance s'opère souvent au niveau du sous-titre. Le lecteur passe alors d'une perception vague à une connaissance partagée et objectivée. Cette pratique traduit une exigence journalistique : équilibrer la nécessité de séduire (par l'indéfini) et celle d'informer (par le défini). Elle illustre ce que Charaudeau et Maingueneau (2002 : 368) appellent « la tension entre spectacularisation et factualité » dans le discours médiatique. Il est clair, le souligne Kei (2024 :25), que « les déterminants définis et indéfinis participent à la précision du discours à travers les appoints sémantiques apportés au nom. Cette réalité sémantique a nécessairement des enjeux sur les plans grammatical et linguistique ». Toutefois, quel est le rôle que joue le nom propre dans la légitimation de l'information dans la presse écrite camerounaise ?

3.3. Le rôle du nom propre dans la légitimation de l'information

L'apparition du nom propre constitue le stade ultime du parcours référentiel. Elle apporte une forme de garantie à l'information diffusée. Lyons (1999 : 278) rappelle que « proper names ensure the strongest identification in discourse ». Dans la presse camerounaise, ce passage à la nomination propre n'est pas anodin : il confère une force d'authenticité, mais aussi une portée sociale, car il expose publiquement des individus. Dans un contexte médiatique marqué par des tensions politiques et sociales, cette stratégie peut servir d'instrument de dénonciation ou de légitimation des autorités. Raison de plus de s'interroger sur cette spécificité de la presse écrite camerounaise à dévoiler et/ou à rendre anonyme l'identité de certains protagonistes, dans un certain type d'affaires ou de reportages.

3.4. Spécificités camerounaises : entre anonymisation et dévoilement

Si la progression indéfini → défini → nom propre est universelle, son usage en contexte camerounais présente des spécificités. D'une part, l'anonymisation initiale peut refléter des contraintes légales ou politiques : protéger temporairement l'identité des personnes mises en cause. Et s'il s'agit de protéger sa source, Zanga (2023 : 36) écrit :

le recours à la source, qu'elle soit déclarée ou anonyme, doit être régi par un contrat de confiance. Cette confiance partira d'abord des valeurs de l'argumentation que sont l'honnêteté du journaliste à reconnaître que l'information diffusée n'est pas de lui ; ensuite sa fidélité dans le rendu d'une information telle qu'elle lui a été communiquée par la source ; enfin sa capacité à protéger ladite source si elle a sollicité l'anonymat.

D'autre part, le dévoilement progressif – souvent dans les sous-titres ou le corps de l'article – traduit une volonté journalistique de renforcer l'impact en différant la révélation. Comme l'indique Tudesq (1995 : 143), « la presse africaine est un espace de tensions entre liberté d'informer et contraintes de prudence ». Les titres analysés montrent bien ce jeu d'équilibre : l'indéfini ménage une marge de protection, le défini et le nom propre exposent progressivement la réalité. Encore que « la trajectoire sémantique des indéfinis [et définis] est tributaire des opérations mentales du sujet parlant », (Zanga 2023 : 30). Il est évident que le passage de l'indéfini au défini, puis au nom propre, constitue une stratégie discursive médiatique efficace. La presse écrite camerounaise illustre de façon exemplaire ce parcours, en l'adaptant aux contraintes locales et aux enjeux politiques et sociaux du pays.

Conclusion

L'analyse des titres et sous-titres de la presse camerounaise met en évidence un parcours référentiel récurrent, qui va de l'indéfini vers le défini, et parfois jusqu'au nom propre. Ce schéma, observé dans 139 unités discursives analysées, confirme les hypothèses de départ : l'indéfini sert à introduire un référent de manière ouverte et attractive, le défini stabilise l'information, et le nom propre légitime la référence en apportant une identification précise et vérifiable.

Ces résultats s'inscrivent pleinement dans les travaux de Kleiber (1990, 1994) sur la gestion des modes d'accès au référent, de Lyons (1999) sur la dimension cognitive de la détermination, et de Charaudeau (2005) sur

la fonction d'appel des titres journalistiques. Ils montrent également comment la presse camerounaise adapte ces stratégies universelles à un contexte socio-politique spécifique, où la tension entre attractivité, anonymisation et légitimation est particulièrement marquée (Tudesq, 1995).

L'étude illustre que le titre journalistique n'est pas un simple résumé, mais un véritable dispositif discursif, combinant stratégies sémantiques, discursives et pragmatiques pour capter l'attention et organiser la compréhension du lecteur. L'alternance indéfini → défini → nom propre constitue un outil efficace pour orchestrer la lecture, gérer l'information sensible et renforcer l'impact médiatique.

En ouverture, cette recherche ouvre la voie à un prolongement portant sur l'étude des **indéfinis et de la construction anaphorique** dans la **presse écrite camerounaise**. Une telle orientation permettrait d'examiner plus en profondeur le rôle de ces formes dans la cohésion discursive et la progression référentielle des textes journalistiques.

Références bibliographiques

- Apothéloz, D. (1995). *Les déterminants et la référence discursive : Étude du fonctionnement des syntagmes nominaux définis et indéfinis*. Paris : Ophrys.
- Apothéloz, D., & Reichler-Béguelin, C. (1995). *Les références nominales dans le discours*. Genève : Slatkine.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris: Larousse.
- Bell, A. (1991). *The Language of News Media*. Oxford: Blackwell.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours d'information : La construction du message médiatique*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours* (2^e éd. revue et augmentée). Bruxelles : De Boeck Université.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Hawkins, J. A. (1978). *Definiteness and Indefiniteness: A Study in Reference and Grammaticality Prediction*. London : Croom Helm.
- Kei, J., & Gbamele, A.-M. S. (2024). « De l'utilité sémantique des déterminants : Appoints caractérisants et enjeux ». *Cahiers Africains de Rhétorique*, 3(2), 24-35.
- Kleiber, G. (1990). *Déterminants et référence*. Paris : Armand Colin.
- Kleiber, G. (1990). *Nom et référence : Approche linguistique et cognitive*. Paris : Ophrys.

- Kleiber, G. (1994). *Nominales*. Paris : Armand Colin.
- Kleiber, G. (1994). *Référence et expressions nominales*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).
- Lyons, J. (1999). *Semantics* (Vol. 2, 2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- Maingueneau, D. (2004). *Le discours et son contexte*. Paris : Hachette.
- Njoungui Edoung, V. (2024). « Dynamique des énoncés scripturaux dans la production médiatique au Cameroun : Une analyse pragmatico-énonciative des articles de presse sur l'opération Épervier et la présidentielle de 2018 ». *Cahiers Africains de Rhétorique*, 3(2), 51-69.
- Reboul, A. (1997). *Langage et cognition*. Paris : Hermès.
- Tudesq, A.-J. (1995). *La presse africaine : Entre liberté et contraintes*. Paris : L'Harmattan.
- Van Dijk, T. A. (1988). *News as Discourse*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Zanga, A.-B. (2023). « Analyse contrastive de l'indéfinition en grammaire et dans les usages journalistiques : Entre indéfini et indéfinissant ». *Revue Hybrides*, 1(1), 22-38.
- Zanga, A.-B. (2023). « Les types de connivence dans le discours de presse écrite au Cameroun ». *Langues & Usages*, 7(varia), 35-42. <http://univ-bejaia.dz/leu>